

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 10 fr. 1 an 18 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 6 mois 12 fr. 1 an 20 fr.  
Etranger (Union postale)..... 8 fr. 6 mois 15 fr. 1 an 28 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.578 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - JEUDI 4 JANVIER 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75. - Falls divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## EN RUSSIE

La publication du discours prononcé par M. Milioukoff au cours de la grande séance qui a eu lieu récemment à la Douma confirme ce que nous écrivions au lendemain du jour où M. Trepoïf venait d'être appelé à recueillir la succession de M. Sturmer à la présidence du Conseil russe.

La censure avait malheureusement pratiqué de larges coupures dans notre article, parce que, pour des raisons de convenances diplomatiques que nous ne voulons d'ailleurs pas discuter aujourd'hui, elle ne croyait pas alors devoir permettre à la presse française de dénoncer les compromissions plus que suspectes de M. Sturmer. Nous nous bornions pourtant à indiquer que l'ancien président du Conseil avait gouverné contre la Douma, sans préciser que, en gouvernant contre la Douma, il s'était appliqué à servir des desseins contraires à l'intérêt national russe. Et on ne nous avait même pas donné licence d'exprimer notre jugement sous cette forme si réservée...

Mais à présent que, en Russie même, les principaux organes de l'opinion ont fêtré les louches compromissions de M. Sturmer et de ses complices à l'égal d'une véritable félonie, nous avons le droit de proclamer que la retraite forcée de M. Sturmer a été une première victoire de la Douma, et que cette victoire parlementaire méritait d'être saluée aussi comme une victoire patriotique.

M. Sturmer voulait faire dissoudre la Douma parce qu'il sentait bien que le patriotisme clairvoyant de la représentation nationale russe faisait et ne cessait pas de faire obstacle à toutes les manœuvres par lesquelles, directement ou indirectement, la néfaste influence germanique s'efforçait de peser sur la Russie. En s'élevant courageusement dans le sein de l'Assemblée et en retenant longuement au dehors la foudroyante éloquence d'un Milioukoff ne suffisait-elle pas à ruiner toute l'œuvre obscure d'intrigue et de trahison échafaudée contre la patrie ?

Le leader des Cadets n'ignorait pas que sa patriotique hardiesse le vouait aux pires dangers. Et en fait, il n'a échappé que par fortune aux tentatives d'assassinat préparées contre lui à l'instigation de certains de ses adversaires politiques qui se trouvaient être des amis de l'Allemagne... Mais il avait conscience de faire son devoir et tous les braves gens se sont rangés derrière lui.

On souligne aujourd'hui l'importance des déclarations par lesquelles les ministres de la Guerre et de la Marine se prononcèrent à ce moment-là en faveur des droits de la représentation nationale. On ajoute que le ministre de la Guerre alla serrer la main à M. Milioukoff en lui disant : « Je vous remercie ! » L'incident était en effet significatif. Nous en avions précédemment fait ressortir toute la haute signification dans l'article que nous republions tout à l'heure... Il faut se réjouir que la clarté se fasse enfin sur tout cela. La Russie elle-même y a intérêt puisqu'elle prouve ainsi que, par un loyal accord de la volonté du Tsar et des sentiments de la nation, elle est bien résolue à se libérer. Mais on ne saurait légitimement interdire à la presse française de mettre en lumière le précieux rôle joué par la Douma, et en particulier par ses éléments libéraux, dans cette œuvre nécessaire de libération qui contribuera largement à augmenter les forces et à assurer le grandeur de la Russie.

CAMILLE FERDY.

## Les Allemands et la Belgique

Genève, 3 Janvier.  
Le Vorwaerter note qu'une véritable campagne se poursuit en ce moment, dans les milieux germanistes allemands, en fa-

veur de l'annexion de la Belgique et, en tête, de la Croix, qui demande l'union pure et simple.  
La Gazette de Voss voit dans le rétablissement de l'intégrité de la Belgique un grand danger pour l'Allemagne. L'article est signé Ulrich Rauscher, membre de la Chambre des Seigneurs.  
Le professeur Hebrard suggère l'échange de Kiao-Tchéou contre Anvers.

## PROPOS DE GUERRE

### Une Gageure

Si j'étais vindicatif et que je voulusse me venger de mes ennemis, je leur imposerais la lecture complète du nouveau règlement sur l'éclairage.  
Ce document, que vous verrez plus loin, est énorme. Il est colossal, il est vertigineux. C'est un monument, je ne dis pas de quoi, mais c'est un monument. Il est hérissé de chiffres, bourré de kilowatts, d'hectowatts, de mètres cubes, et je plains le rédacteur ministériel qui a été obligé de s'en appuyer l'écrasement. Il a l'air d'un problème, d'un rébus, d'un casse-tête. Il a peut-être des qualités appréciables pour un ingénieur ou un bon élève de Polytechnique, mais il n'a pas la clarté en partage, ce qui, dans une question d'éclairage, s'imposait cependant.

Je me demande à quoi pensent les ministres d'infliger au public au bout de trente mois de guerre, de pareils supplices. C'est à croire qu'il faut arracher aux citoyens français leurs dernières forces cérébrales.  
On demande aux consommateurs de procéder à des réductions proportionnelles en prenant pour base la consommation de 1913 ou de 1915. Qui se souvient de ce qu'il a brûlé de gaz et d'électricité à cette époque lointaine ? Les quittances de la Compagnie l'ont-elles à cette heure ces quittances ?

Le pauvre diable de consommateur va donc se précipiter à la Compagnie qui le fournit; il demandera des duplicata, après quoi, se prenant la tête à deux mains, il se livrera à des calculs, fera des divisions, des règles de trois, des équations, se trompera et, finalement, se précipitera sur les bureaux de la Compagnie avec le règlement il aurait fallu qu'il soit de l'école Centrale au moins, il enverra la manche après la cognée et attendra, résigné, les foudres administratives.

Mais pour qu'on pût sévir contre les délinquants, il faudrait un moyen de contrôle, il faudrait surtout qu'on établit l'intention de fraude; or, tous ces consommateurs arguent de leur bonne foi. « Est-ce ma faute, diront-ils, si je ne sais pas calculer, si je n'ai aucune aptitude pour les mathématiques ? »  
Et le fameux Comité des dérogations qui doit être présidé par le Préfet ? S'il fonctionnait, il faudrait une commune du département, avant qu'il ait opéré dans les communes qui composent les Bouches-du-Rhône, il s'agisse encore après la guerre...

O administration ! que t'avons-nous fait pour nous traiter ainsi après trois ans de la plus belle résistance morale ?

ANDRÉ NEGIS

## La trahison de Sturmer

Les révélations de M. Boutzouillo

Paris, 3 Janvier.  
Pour se venger de la chute de Sturmer et de l'écrasement définitif de leurs rêves d'une paix séparée, les chefs des Cent-Noirs germanophiles ont décidé de faire assassiner M. Boutzouillo, chef des cadets, qui a contribué à la chute de l'ancien premier ministre. Les déclarations qu'il fit à la Douma contre Sturmer ont vu le leader cadet à la barre; de cette geste germanophile, l'homme chargé d'exécuter le complot préféra faire connaître au risque de sa vie, l'attentat projeté plutôt que de commettre ce forfait. Ces aveux ont été faits à M. Vassilievsky, en présence de plusieurs écrivains russes. Boutzouillo est en effet rédacteur au *Rousskoié Snamia*, ce qui explique l'auditoire qu'il a eu pour ses révélations.

Ma situation d'ici, est terrible; Doubrovina, chef du groupe réactionnaire germanophile des Cent-Noirs m'a chargé de tuer Milioukoff; de plus, j'ai des dettes énormes, des avances d'argent à M. Doubrovina; le directeur du *Rousskoié Snamia*, il me regarda fixement et me dit :  
« L'avance vous est accordée, venez me voir chez moi, j'ai un travail pour vous. Chez lui, Doubrovina me dit à brûle-pourpoint : « Il faut nous débarrasser de Milioukoff; de cet homme qui te gêne; tu es malade et cette mort doit être une réponse de l'armée russe au dernier discours prononcé

## 886<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 3 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Duel d'artillerie assez vif au nord et au sud de la Somme, dans la région de Rouvry et dans celle de Verdun, autour du Mort-Homme et de Bezonvaux.

En Champagne, nos patrouilles, très actives, ont ramené des prisonniers.

## MYSTÉRIEUX NAUFRAGÉS

Des Marins allemands

sur une Plage espagnole

Madrid, 3 Janvier.

On mande de Vivero qu'un capitaine allemand, accompagné d'un pilote et de trois marins de la même nationalité, ont été rencontrés ce matin sur la plage de Burela; ils paraissent avoir fait un long parcours à la nage. Ces naufragés refusent de fournir aucun renseignement.

## L'Evacuation de Braila

Paris, 3 Janvier.

Le colonel X... dans le Journal écrit sur la situation en Roumanie :

Le fait capital de la journée du 31 décembre sur le front de la guerre est l'évacuation progressive par les Russes de la région de Braila. Cette ville est un grenier, un port de commerce et n'est pas du tout une forteresse, située au bord d'une longue rivière, elle ne présente à l'ennemi aucun obstacle; au contraire, le défenseur devrait y tenir avec des marais à dos, situation désastreuse. Il est donc évident que tout temps que les Russes ont voulu établir un pont devant ces marais mais derrière, c'est-à-dire sur le cours inférieur du Sereth qu'ils interdiront aisément en appuyant à la ville de Galatz.

On a communiqué la note officielle suivante :  
M. Take Joneco, après avoir déclaré, au nom du parti conservateur, que son parti était favorable à une large réforme agraire et à une extension démocratique du droit de vote, a examiné la question de la guerre pendant deux ans. Avec la conviction profonde que tel était le devoir de tous nos citoyens, il a cru indispensable la participation de la Roumanie dans un conflit entre deux civilisations, deux mondes; le monde du droit et le monde de la force.

M. Take Joneco ajoute que dans un pareil conflit personne ne peut être en dehors des conséquences de la guerre, personne ne pouvant être neutre, ou tout au plus passif, c'est-à-dire accepter que l'on décide de son sort sans lui. M. Take Joneco dit qu'il s'attendait à de grandes souffrances, quoique la Roumanie ait tant à revendiquer; il a rappelé que se n'était pas la Roumanie seule qui payait durement dans cette lutte pour le droit contre les derniers efforts de la réaction militariste. Il a passé en revue tous les pays alliés; la Belgique, la Serbie héroïque; la France plus grande que jamais; l'Italie qui s'élève si haut; l'Angleterre qui ne demande rien pour elle, mais la liberté et la justice pour tous, et enfin la Russie qui renouvelle sur le sol roumain une fraternité d'armes vieille de deux siècles et qu'on avait traité n'a pu troubler.

M. Take Joneco a ajouté : Dans cette communauté de souffrance, se pétrit le monde de demain et les liens entre la Roumanie et les Alliés, liens qui ne se desserrent pas le jour de la victoire. Les Roumains savent qu'ils vont marcher avec les Alliés la main dans la main après la paix sur le terrain d'une politique économique et morale. Le devoir des gouvernements est de ne pas nous laisser entrer en guerre même si nous n'avons pas été par calcul, mais par devoir; qu'ils nous donnent la liberté et la justice, même si nous arrivons à l'exil total, à la ruine générale, à la destruction de tout, ce serait encore payer trop peu l'honneur de la nation.

Heureusement ajoute M. Take Joneco, l'accomplissement du devoir coïncide avec un choix heureux. M. Take Joneco déclare être aussi sûr de la victoire finale que de la lumière du jour, tout peut arriver, sauf la victoire des Allemands; aucune technique, aucun nombre, aucun génie militaire ne sauraient résister à la ténacité de la liberté des peuples de l'Europe. Ce que le noble peuple français conduit par le plus grand homme de toute l'histoire n'a pas réussi, les Allemands qui se plaisent dans la servitude de leur empereur simple imitation de Napoléon, ne le réussissent jamais. Nous sommes confiants dans la victoire; nous acceptons tous les dangers et toutes les souffrances jusqu'à la mort, car nous sommes à nous d'écrire l'épopée de la Roumanie.

## MYSTÉRIEUX NAUFRAGÉS

Des Marins allemands

sur une Plage espagnole

Madrid, 3 Janvier.

On mande de Vivero qu'un capitaine allemand, accompagné d'un pilote et de trois marins de la même nationalité, ont été rencontrés ce matin sur la plage de Burela; ils paraissent avoir fait un long parcours à la nage. Ces naufragés refusent de fournir aucun renseignement.

## L'Evacuation de Braila

Paris, 3 Janvier.

Le colonel X... dans le Journal écrit sur la situation en Roumanie :

Le fait capital de la journée du 31 décembre sur le front de la guerre est l'évacuation progressive par les Russes de la région de Braila. Cette ville est un grenier, un port de commerce et n'est pas du tout une forteresse, située au bord d'une longue rivière, elle ne présente à l'ennemi aucun obstacle; au contraire, le défenseur devrait y tenir avec des marais à dos, situation désastreuse. Il est donc évident que tout temps que les Russes ont voulu établir un pont devant ces marais mais derrière, c'est-à-dire sur le cours inférieur du Sereth qu'ils interdiront aisément en appuyant à la ville de Galatz.

On a communiqué la note officielle suivante :  
M. Take Joneco, après avoir déclaré, au nom du parti conservateur, que son parti était favorable à une large réforme agraire et à une extension démocratique du droit de vote, a examiné la question de la guerre pendant deux ans. Avec la conviction profonde que tel était le devoir de tous nos citoyens, il a cru indispensable la participation de la Roumanie dans un conflit entre deux civilisations, deux mondes; le monde du droit et le monde de la force.

M. Take Joneco ajoute que dans un pareil conflit personne ne peut être en dehors des conséquences de la guerre, personne ne pouvant être neutre, ou tout au plus passif, c'est-à-dire accepter que l'on décide de son sort sans lui. M. Take Joneco dit qu'il s'attendait à de grandes souffrances, quoique la Roumanie ait tant à revendiquer; il a rappelé que se n'était pas la Roumanie seule qui payait durement dans cette lutte pour le droit contre les derniers efforts de la réaction militariste. Il a passé en revue tous les pays alliés; la Belgique, la Serbie héroïque; la France plus grande que jamais; l'Italie qui s'élève si haut; l'Angleterre qui ne demande rien pour elle, mais la liberté et la justice pour tous, et enfin la Russie qui renouvelle sur le sol roumain une fraternité d'armes vieille de deux siècles et qu'on avait traité n'a pu troubler.

M. Take Joneco a ajouté : Dans cette communauté de souffrance, se pétrit le monde de demain et les liens entre la Roumanie et les Alliés, liens qui ne se desserrent pas le jour de la victoire. Les Roumains savent qu'ils vont marcher avec les Alliés la main dans la main après la paix sur le terrain d'une politique économique et morale. Le devoir des gouvernements est de ne pas nous laisser entrer en guerre même si nous n'avons pas été par calcul, mais par devoir; qu'ils nous donnent la liberté et la justice, même si nous arrivons à l'exil total, à la ruine générale, à la destruction de tout, ce serait encore payer trop peu l'honneur de la nation.

Heureusement ajoute M. Take Joneco, l'accomplissement du devoir coïncide avec un choix heureux. M. Take Joneco déclare être aussi sûr de la victoire finale que de la lumière du jour, tout peut arriver, sauf la victoire des Allemands; aucune technique, aucun nombre, aucun génie militaire ne sauraient résister à la ténacité de la liberté des peuples de l'Europe. Ce que le noble peuple français conduit par le plus grand homme de toute l'histoire n'a pas réussi, les Allemands qui se plaisent dans la servitude de leur empereur simple imitation de Napoléon, ne le réussissent jamais. Nous sommes confiants dans la victoire; nous acceptons tous les dangers et toutes les souffrances jusqu'à la mort, car nous sommes à nous d'écrire l'épopée de la Roumanie.

## IL Y A UN AN

Mardi 4 Janvier

Des obus allemands lancés sur Nancy font 9 victimes, dont 2 morts.

Dans les Vosges, la canonnade a été très active au cours de la journée, notamment dans les régions de *Plombières-les-Bains*, de *Metzeral* et de *Linge*. Un de nos obus a provoqué, dans un bois, au nord-ouest de *Mullbach* (vallée de la Fesch), cinq fortes détonations successives. Dans la région du *Rehchen*, une attaque allemande à coups de grenades a été aisément repoussée.

Le *paquebot* anglais *Persia* est coulé par un sous-marin, 35 victimes.

Une grande bataille est engagée sur le front russe, près de *Cernoziwa*.

## LA GUERRE

### Que va répondre le Roi de Grèce à l'Ultimatum de l'Entente ?

#### LA SITUATION ÉCONOMIQUE S'AGGRAVE EN ALLEMAGNE

Londres, 3 Janvier.

On commence à parler couramment d'un emprunt de guerre de 60 milliards de francs qui sera lancé à Londres à la fin de cette semaine ou au commencement de la semaine prochaine.

## Les Vœux du Kaiser

« Nous tenons », c'est tout ce qu'il peut dire

Genève, 3 Janvier.

Le Kaiser a terminé le télégramme de vœux pour l'année 1917 qu'il a envoyé à l'impératrice, et dans lequel il rappelle les victoires de 1916, par ces mots : « Nous tenons. »

Trop théâtral

New-York, 3 Janvier.

Le *World* apprécie en termes sévères la proclamation lancée par le Kaiser à l'occasion du Nouvel An. Il se demande ce que Guillaume II pourrait dire de plus si la flotte anglaise était au fond de l'Océan, si les troupes allemandes occupaient Londres, Paris et Rome.

Le genre de rhétorique dont use le Kaiser peut être bon pour l'usage des Allemands mais il n'est guère propre à favoriser l'ouverture des pourparlers de paix.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 3 Janvier.

Si les journaux n'avaient pas, comme on dit, bourré le crâne de leurs lecteurs tout au début de la guerre sur la famine à laquelle l'Allemagne était condamnée, ils auraient moins de scrupules et moins d'hésitation à leur dire aujourd'hui la vérité. Or, cette vérité, j'ose le dire, moi, sans m'embarasser du poids des erreurs passées. Celles-ci sont imputables en partie à nos économistes, ou prétendus tels, qui ont fait preuve d'une ignorance crasse, et aussi en partie à l'ennemi lui-même qui eut l'habileté de crier à la famine dès la première menace du blocus à seule fin d'apitoyer les neutres et de justifier ses crimes inévitables.

Car, ne l'oublions pas, il y eut tout au début et alors que les empires centraux ne manquaient encore de rien, la campagne de la presse républicaine pour dénoncer les effets du blocus qui ne devaient se faire sentir que deux ans après.

On a eu tort à ce moment, c'est entendu, d'ajouter foi aux orateurs des Doches et aux affirmations de nos prétendus savants. On aurait encore plus tort aujourd'hui de douter de la famine qui commence à ronger les empires centraux. J'ai, personnellement, à cet égard, des renseignements très précis, dont j'ai eu confirmation, ce matin encore, de deux sources différentes, primum de la part d'une femme qui vient d'être évacuée de Roubaix, deuxièmement d'une personnalité en rapport avec le premier ministre d'un des plus grands États neutres. Je néglige à dessein d'autres éléments d'information tout aussi sûrs, bien que d'origine plus modeste puisqu'ils émanent de prisonniers.

Je ne peux que les résumer : Dans trois mois, on crovera de faim en Allemagne, comme en Autriche. On peut s'attendre, d'ici-là, à ce que l'ennemi, qui ne voudra pas être réduit par la misère matérielle, tente un coup formidable sur notre front. Je demeure convaincu que nous aurons à

« Eh bien, attendons tranquillement qu'il éclate...  
Imitait donc le mutisme de son père, il ne desserra pas un instant les lèvres pendant les dix minutes que dura son déjeuner. Au moment où il achevait ses deux œufs, M. et Mme Chablen étaient prêts à se lever de table...  
— Est-ce que tu as fini ? demanda alors le banquier à son fils.  
— Oui... répondit celui-ci.  
— Eh bien... tu vas venir un instant avec moi... nous avons à causer.  
François ne broncha pas.  
Il pensa seulement :  
— Ça y est... l'orage est mûr... Gare la secousse !  
— Ma chère amie, reprit M. Chablen en s'adressant à sa femme, veuillez dire qu'on serve notre café, à François et à moi, dans le fumoir... et qu'on ne nous dérange sous aucun prétexte...  
Ces mots indiquaient clairement que le banquier ne tenait pas à ce que sa femme assistât à l'entretien qu'il voulait avoir avec son fils.  
Néanmoins elle demanda :  
— Et moi... serais-je de trop ?  
— Non, répondit le jeune homme d'un ton sec... Je n'ai pas fait... Dites seulement qu'on me fasse deux œufs... cela me suffira.  
Le domestique sortit pour aller transmettre cet ordre à la loge.  
— Vraiment, observa alors le banquier d'un ton sarcastique, ce n'était pas la peine de rentrer si tu ne dois pas déjeuner.  
François ouvrait la bouche pour répondre.  
Mais sa mère, d'un regard suppliant, l'engageait à se taire.  
— Si se contenta de pousser un soupir... accompagné d'un nouveau haussement d'épaules...  
M. Chablen, après avoir lancé sa phrase, avait remis le nez dans son assiette, et, sans mot dire, mastiquait rageusement d'énormes bouchées de pain...  
— Diable ! pensa François, il y a de l'orage dans l'air... Mais j'y suis fait... et un surplus je le prévois d'un peu... »

soutenir, en mars, le dernier assaut de l'ennemi. Il peut se faire que, jouant le tout pour le tout, l'ennemi passe sur le corps de la Suisse pour nous surprendre. Il échouera. L'échec de sa suprême tentative l'amènera à offrir la paix, avec des conditions cette fois.

Il dépendra de nous que nous prenions à ce moment les gages indispensables pour assurer, non pas une paix momentanée, mais la fin des guerres par la fin du militarisme prussien. Seulement, ceci demeure subordonné à deux conditions : D'abord à ce que nous imposions l'arrêt aux incursions qui bêtent à la paix préliminaire alors que nous sommes les maîtres de l'avenir; ensuite à ce que nous soyons prêts à soutenir l'ultime effort de l'Allemagne quand elle jettera sur nous ses dernières réserves avec sa dernière énergie.

D'ici là, on peut compter qu'elle brouillera encore les cartes, sans parler de la carte de la guerre qu'elle réussira à agrandir à son profit, gage éphémère du reste. Demeurons fermes et préparons-nous.

MARIUS RICHARD.

## LA GUERRE EN ORIENT

### Les Evénements de Grèce

L'Entente reconnaît le gouvernement national

Paris, 3 Janvier.

Une dépêche de Londres a annoncé hier la nomination de lord Granville comme agent diplomatique du gouvernement provisoire grec de Salonique que préside M. Venizelos.

Le « *Matin* » dit d'apprendre de source sûre que le gouvernement français a décidé de suivre cet exemple. Un représentant de la France sera donc nommé à Salonique, en même temps qu'un agent du gouvernement grec de défense nationale sera accrédité à Paris.

Paris, 3 Janvier.

Le gouvernement de la République vient de nommer un agent diplomatique auprès du gouvernement national présidé par M. Venizelos.

Son choix s'est porté sur M. Robert de Billy, conseiller d'ambassade, qui occupait les fonctions de son grade à l'ambassade de France auprès du Quirinal.

Les effets du blocus affectent la vie nationale

Salonique, 3 Janvier.

Des nouvelles arrivées aujourd'hui annoncent que des troubles viennent d'avoir lieu à Athènes devant les boulangers. Au cours des dernières bagarres trois manifestants ont été tués.

Rome, 3 Janvier.

La Tribune annonce que les effets du blocus grec se font de plus en plus sentir. Non seulement les maisons de commerce, mais aussi les cafés d'Athènes ont avancé l'heure de leur fermeture. Les rues comme les restaurants et les demeures privées, sont parcimonieusement éclairés.

Le commerce souffre chaque jour de plus en plus.

Maxime LA TOUR.

Feuilleton du Petit Provençal du 4 Janvier

## La Petite Magg

PREMIÈRE PARTIE

Reine des Reines

Ces mots, et surtout le ton calme sur lequel ils avaient été prononcés, achevèrent de mettre le banquier hors de lui.  
— Quoi donc ? quoi donc ? répéta-t-il. Ne tirait-on pas, ma parole, que vous ignorez ce à quoi je fais allusion.  
« Il s'agit de votre fils, parbleu !  
Mme Chablen eut un geste de lassitude.  
— Oh ! je sais bien, reprit son mari, je sais bien que vous allez encore le défendre... comme toujours...  
— Mais je ne le défends pas... Je ne dis rien !  
— Vous ne dites rien, mais il y a des choses terriblement éloquentes, et le vôtre est du nombre...  
« Je comprends parfaitement ce qu'il signifie :  
— Vous ne cessez de crier après François, vous êtes un père sans cœur, un être dur, égoïste.  
« Oh ! oui, c'est ce que vous pensez en votre for intérieur, j'en suis bien persuadé...  
« Eh bien, ma chère amie, j'ai le regret de vous dire que vous vous trompez... Je n'ai pas que quiconque conscience de mes de-

voirs paternels... et c'est précisément pourquoi la conduite de François me rend si mécontent.

« Enfin... voyons... Vous admettez bien qu'un garçon de son âge, se trouvant comme c'est son cas, à la tête d'une très grosse affaire financière, ne devrait pas rester deux jours de suite sans parler à son cabinet...  
« Parfaitement... cela fait deux jours qu'il n'a pas mis les pieds à la banque... ni l'un ni l'autre...  
« Eh bien... je vous le demande... est-ce raisonnable ?  
— J'avoue, répondit Mme Chablen, qu'il aurait pu songer un peu à notre inquiétude...  
— Eh ! il s'agit bien de cela ! s'écria le banquier à ces mots qui attisaient encore sa colère... Vous figurez-vous que je sois une minute dans les trames ?... Mais je suis parfaitement sûr que François a passé son temps... et avec qui...  
— Et si vous voulez que je vous dise le nom de la petite dame qui lui accorde en ce moment ses faveurs en échange de beaux coups d'argent... de notre argent... je...  
— Je vous en dispense, interrompit Mme Chablen avec dignité.

« Oui, vous avez raison, gronda son mari... ce ne sont pas des choses qui ont même droit de connaître...  
« Bref, si je suis aussi furieux contre François, c'est parce qu'il ne paraît pas se faire la moindre idée de ses devoirs. Il est mon associé... qu'il ne oublie pas... et pour mener à bien toutes nos affaires, nous ne sommes pas trop de deux...  
« Et ce n'est pas tout... J'ai le droit de m'inquiéter de l'avenir... Or si notre fils continue à mener cette vie de bâton de chaise... je me demande ce qu'il advendra

de ma maison... cette maison que j'ai fondée... à laquelle j'ai donné tout mon temps... toutes mes veilles... pour laquelle je me suis crevé... quoi !...  
L'embouppant florissant du banquier démentait bien un peu cette affirmation.

Mais il ne tenait pas moins à faire une grande conviction, et à présent il passait une main sur son front comme pour en faire tomber le poids des fatigues et des soucis qu'il avait endurés avant d'annexer les dix millions constituant sa fortune actuelle...  
« Doucement, Mme Chablen essayait de le calmer.  
— Ayez un peu d'indulgence... mon ami, fit-elle. François est jeune... La légèreté et l'insouciance que vous lui reprochez actuellement disparaîtront avec l'âge... Qui sait ? Il suffirait seulement qu'il se marie...  
— Eh ! je le sais bien ! Mais quand se mariera-t-il ? Voilà pourtant assez longtemps que j'essaie de lui mettre cette idée dans la tête... Mais c'est comme si je chassais l'air... François étudie toutes mes allusions matrimoniales avec une habileté qui indique clairement sa répulsion pour une union régulière...  
Le banquier achevait à peine ces mots que la grande porte de la salle s'ouvrit, livrant passage à François Chablen.

Le jeune homme avait cette figure défatigée, ces traits fins qui indiquent un lendemain de noces carabinées.  
« Comment allez-vous, ma mère ?  
— En achevant ces mots, il se pencha vers Berthe et déposa sur son front un respectueux baiser.

La femme du banquier lui jeta un regard dans lequel on pouvait lire toute l'édification qu'elle avait pour ce fils unique.

« Eh, un sourire infiniment triste sur les lèvres, elle murmura :  
— Ça va bien, merci...  
Chablen se redressa, puis vint vers son père, la main tendue.  
— Bonjour, gronda le banquier sans prendre cette main.  
François eut un petit haussement d'épaules qui, fort heureusement, ne fut pas aperçu de son père, et, sans insister autrement, s'assit à la place délaissée libre.

Le maître d'hôtel s'approcha aussitôt de lui.  
— Monsieur désire-t-il que je fasse revenir les plats ?  
— Non, répondit le jeune homme d'un ton sec... Je n'ai pas faim... Dites seulement qu'on me fasse deux œufs... cela me suffira.  
Le domestique sortit pour aller transmettre cet ordre à la loge.

« Vraiment, observa alors le banquier d'un ton sarcastique, ce n'était pas la peine de rentrer si tu ne dois pas déjeuner.  
François ouvrait la bouche pour répondre.  
Mais sa mère, d'un regard suppliant, l'engageait à se taire.  
— Si se contenta de pousser un soupir... accompagné d'un nouveau haussement d'épaules...  
M. Chablen, après avoir lancé sa phrase, avait remis le nez dans son assiette, et, sans mot dire, mastiquait rageusement d'énormes bouchées de pain...  
— Diable ! pensa François, il y a de l'orage dans l'air... Mais j'y suis fait... et un surplus je le prévois d'un peu... »

« Eh bien, attendons tranquillement qu'il éclate...  
Imitait donc le mutisme de son père, il ne desserra pas un instant les lèvres pendant les dix minutes que dura son déjeuner. Au moment où il achevait ses deux œufs, M. et Mme Chablen étaient prêts à se lever de table...  
— Est-ce que tu as fini ? demanda alors le banquier à son fils.  
— Oui... répondit celui-ci.  
— Eh bien... tu vas venir un instant avec moi... nous avons à causer.  
François ne broncha pas.  
Il pensa seulement :  
— Ça y est... l'orage est mûr... Gare la secousse !  
— Ma chère amie, reprit M. Chablen en s'adressant à sa femme, veuillez dire qu'on serve notre café, à François et à moi, dans le fumoir... et qu'on ne nous dérange sous aucun prétexte...  
Ces mots indiquaient clairement que le banquier ne tenait pas à ce que sa femme assistât à l'entretien qu'il voulait avoir avec son fils.  
Néanmoins elle demanda :  
— Et moi... serais-je de trop ?  
— Non, répondit le jeune homme d'un ton sec... Je n'ai pas fait...







DEMIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Pour faciliter les Formalités d'Exportation... Un avis du Ministère des Finances

Sur le Front français LA SITUATION

Paris, 4 Janvier, 1 h. 35. Les bombardements intermittents de ces derniers jours...

Le Midi au Feu

Le sergent Vêran Maurice, du 35e d'infanterie, 10e compagnie, de la classe 1914, a été cité à l'ordre de la division.

Un Drame entre Serbes

Dans un garni, 84, chemin de la Madrague, où logent quelques réfugiés serbes, un drame se déroulait, avant-hier, vers une heure de l'après-midi...

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms...

La Récompense des braves

LE GÉNÉRAL D'HONNEUR ET MEDAILLE MILITAIRE. Paris, 3 Janvier. Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire...

Pour eux!

On nous communique. Le Conseil d'administration du groupe remercie vivement Mmes et MM. les membres bienfaiteurs...

Cours du soir aux Réformés

Les cours du soir aux réformés, qui avaient été interrompus pendant les fêtes de la Noël et du jour de l'An, ont repris dès hier soir.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Canonnade habituelle sur divers points du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 3 Janvier, 20 heures 25. L'artillerie ennemie s'est montrée très active au cours de la matinée...

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Violente lutte d'artillerie dans la région de Steenstraete au cours de l'après-midi du 3 janvier...

Sur le Front italien

Communiqué officiel. Rome, 3 Janvier. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Le long de tout le front activité habituelle des artileries...

Sur le Front russe

Communiqué officiel. Pétrougrad, 3 Janvier. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — L'activité des avions ennemis a été très intense...

La Question de la Paix

La réponse du Vatican au président Wilson. Milan, 3 Janvier. On mande de Rome aux journaux de Milan qu'un assure de sources bien informées que la réponse du Vatican à la note allemande...

La Gloire de la Flotte boche

Saut dans la piraterie, l'Allemagne n'a eu aucun succès sur mer. Paris, 3 Janvier. L'empereur allemand, dans sa proclamation à son armée et à sa flotte, a dit que la plus grande bataille de cette guerre, la victoire du Skager-Rak, garantissait à l'Allemagne une admiration éternelle...

Dans le Port de Kiel

Les impressions d'un neutre sur la marine allemande. Amsterdam, 3 Janvier. Le Telegramme publie une interview d'un de ses correspondants avec un neutre habitant à Kiel...

Les Evénements militaires d'après les Dépêches allemandes

Les dépêches allemandes de cet après-midi s'expriment ainsi : Front du prince Léopold de Bavière. Au sud du lac de Dryzlatz, des détachements de poursuite russes ont été repoussés...

Sur le Front roumain

La stratégie allemande déjouée. On mande de Jassy, 3 janvier, au Temps : Lorsque s'engagea sur un front de 330 verstes, c'est-à-dire du Trouis à Braila, la grande bataille...

La Piraterie allemande

Navires coulés. Londres, 3 Janvier. Le Lloyd annonce que le voilier français Aconaque a été coulé.

Marché aux bestiaux de Marseille

Mercure du marché aux bestiaux du 3 janvier. Animaux de pays, amenés 553, vendus 228, renvoi 26, gras, de 240 fr. à 245 fr. ; vaches de pays, amenées 85, vendues 60, renvoi 25, laitières, 238 francs à 240 fr. ; moutons, 235 fr. ; moutons de pays amenés 3753, vendus 3763, moutons, 636 fr. à 640 fr. ; brebis, 220 fr. à 230 fr.

COURRIER MARITIME

Mouvement des ports. Le mouvement d'entrées des navires dans les ports de Marseille a été, hier, de 20 navires, parmi lesquels nous signalons : L'arrivée. Le vapeur espagnol Aragon, venant de Séville, avec 15 passagers et 1800 tonnes de marchandises...

En Mésopotamie

Communiqué anglais. Londres, 3 Janvier. Depuis le 2 décembre, des pluies torrentielles entravent les opérations sur le front du Tigre, transformant le sol en marécages...

Les Neutres en danger

L'Allemagne n'hésitera pas à les entraîner dans le conflit. Londres, 3 Janvier. Dans une déclaration faite à un journaliste américain, le feld-marschall lord French, commandant en chef les forces territoriales, a exprimé l'opinion que les petits neutres qui ont des frontières communes avec l'Allemagne...

Les Manœuvres allemandes en Russie

Le procès de l'ancien secrétaire du ministre Sturmer. Londres, 3 Janvier. On mande de Pétrougrad que le procès de Manouïloff, ancien secrétaire particulier du ministre Sturmer, accusé de corruption et de détournements, a été ajourné indéfiniment...

Promotion de Généraux

Ont été nommés : Au grade de général de brigade : MM. le général de brigade à titre temporaire, Ombis, les colonels d'infanterie de réserve brevetés, Michel et Sala.

LA RÉPARTITION DU SUCRE RAFFINÉ

Paris, 4 Janvier, 1 h. 20. Le Journal Officiel publie ce matin un arrêté et une circulaire organisant la répartition du sucre raffiné, d'après les règles analogues à celles en application pour les cessions du sucre brut.

La Réquisition du Cuivre en Angleterre

Londres, 3 Janvier. Le ministre des Munitions a réquisitionné tous les stocks de cuivre brut et de mine-réfiné de cuivre en la base des prix moyens de la dernière quinzaine de 1916, exception faite pour certains contrats en cours d'exécution.

LES MENSONGES ALLEMANDS Le Cuirassé « Vérité » n'a pas été torpillé

Paris, 3 Janvier. Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Le radio allemand d'aujourd'hui prétend que d'après des informations adressées de Milan en Suisse, le cuirassé français « Vérité » aurait été torpillé par un sous-marin allemand dans le voisinage de Malte et que, gravement endommagé, il aurait été immobilisé dans le port.

Le fait est absolument faux. La « Vérité », qui fait partie de l'escadre détachée en Grèce, est actuellement dans une de nos bases navales, et il ne lui est arrivé aucun accident d'aucune sorte.

Depuis le torpillage du « Gaulois », survenu le 27 décembre, à 9 heures du matin, il n'y a eu, en Méditerranée, aucun torpillage de bâtiment de guerre français ou allié.

La Piraterie allemande

Navires coulés. Londres, 3 Janvier. Le Lloyd annonce que le voilier français Aconaque a été coulé.

COMMUNICATIONS

Excursionnistes Marseillais. — Ce soir, 6 h. 30, projections photographiques, élago, cinéma, etc. — Ce soir, 6 h. 30, assemblée générale, rue Saint-Barthélemy, 19 A. — Ce soir, 8 h. 30, réunion générale, exposition des sociétés patriotiques, exposé des excursions pour dimanche prochain, 10 h. 30, café Noailles, réunion du Comité; correspondance du front et entretien en provençal.

Bulletin Financier

Paris, 3 Janvier. — On commence l'année de « excellents augures ». Assés d'acteurs et une course en général très bien tenue dans la plupart des groupes. Le léger désarroi causé hier par la séparation en deux cycles distincts des valeurs disponibles au comptant seulement et de celles se négociant à la fois au comptant et à terme est déjà effacé.

AVIS DE DECES (La Crau)

M. Thollier ; le capitaine E. Guérin et sa fille Hélène Guérin ; M. Victor Thollier ; M. Marie Thollier ; les familles : Champsaur, Champsaur, Colomb, Arnaud et Gerlier ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Méline GUERIN, receveur des Postes et Télégraphes à La Crau, décédé le 2 janvier, à l'âge de 62 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu le 4 janvier, à 2 heures, à La Crau. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DECES

M. Virginie et Marie Gerçin ; les familles Gerçin et Gayot ont le douleur de faire part du décès de M. Appolinaire GERÇIN, leur père et parent. Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi, à 2 heures du soir, avenue Ferdinand-Flotte, 5.

AVIS DE DECES

M. Louis Queyras, maréchal des logis au 10e d'artillerie, au parc d'artillerie à Lyon, chevalier du Mérite agricole, administrateur du Foyer Rural de la Crau, président de l'Union Régionale de la Crau, a été enlevé par la mort, le 2 janvier, à l'âge de 62 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu le 4 janvier, à 2 heures, à La Crau. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DECES

M. Louis Queyras, maréchal des logis au 10e d'artillerie, au parc d'artillerie à Lyon, chevalier du Mérite agricole, administrateur du Foyer Rural de la Crau, président de l'Union Régionale de la Crau, a été enlevé par la mort, le 2 janvier, à l'âge de 62 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu le 4 janvier, à 2 heures, à La Crau. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DECES

M. Louis Queyras, maréchal des logis au 10e d'artillerie, au parc d'artillerie à Lyon, chevalier du Mérite agricole, administrateur du Foyer Rural de la Crau, président de l'Union Régionale de la Crau, a été enlevé par la mort, le 2 janvier, à l'âge de 62 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu le 4 janvier, à 2 heures, à La Crau. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.



